

# ÉCHOS

**LIRE EN V. O.**

***Journée d'étude  
sur les livres  
en langues  
étrangères  
dans les  
bibliothèques  
pour la jeunesse,  
23 mars 1999.  
IBBY-France***

**E**n organisant cette journée, consacrée à la réflexion sur la place qu'ont - ou pourraient avoir - les livres en langues étrangères dans les bibliothèques pour la jeunesse, la section française d'IBBY entendait d'abord souligner l'intérêt que suscitent spontanément les livres en langue originale chez les enfants comme chez les adultes dès lors qu'ils y ont accès : l'affluence sur le (petit) stand d'IBBY, à Montreuil, où étaient présentés les livres de la liste d'honneur<sup>1</sup> en est un bon exemple, tout comme les nombreuses questions sur les façons de se procurer ces livres ou les demandes de bibliographies. Il s'agissait aussi de répondre à une préoccupation souvent exprimée par les bibliothécaires, soucieux de mieux rassembler, gérer et faire vivre un fonds de livres étrangers : comment choisir ces livres ? Qu'en faire ? Pourquoi ? À quelles conditions ont-ils leur place sur les rayons ou dans les animations des bibliothèques ? Autant de questions que les intervenants de la journée se sont efforcés de sérier et de préciser, tantôt en analysant les objectifs et les enjeux d'une lecture « en v.o. », tantôt en témoignant de leur expérience, dans une confrontation stimulante, propice aux échanges et au foisonnement d'idées.

Accueillis chaleureusement dans le cadre symbolique de l'Institut du Monde Arabe, au cœur de Paris, et d'emblée mis dans l'ambiance de l'écoute de l'autre par un conte libanais dit par Praline Gay-Para en français et en arabe, les participants ont été invités par Suzanne Bukiet à bien mesurer les difficultés et l'urgente nécessité du dialogue entre les cultures. Rappelant quelques étapes de son parcours de libraire et d'éditrice<sup>2</sup> tout entier inspiré par la volonté d'offrir aux enfants la possibilité de découvrir « tous les accents du monde », Suzanne Bukiet, tout en déplorant une certaine imperméabilité hexagonale en a souligné les risques : dans un monde aux repères instables, qui n'est plus immobile et cloisonné, il est nécessaire de donner aux enfants des outils de compréhension, puisque, pour trouver des modes de vie commune, nous devons - et c'est difficile - gérer à la fois la complexité et le besoin d'unité. S'il est vrai que, comme certains le disent, les guerres à venir risquent d'être des affrontements entre les cultures (et on peut déjà en voir les premiers actes), il faut tout faire pour permettre aux enfants de maîtriser l'actuelle complexité du monde, ce que dans son domaine le livre pour enfants est à même de réussir pour peu qu'on en fasse un outil

1. Tous les deux ans, dans chaque pays membre d'IBBY, trois livres sont choisis - un album, un roman et une traduction. L'ensemble, qui réunit le choix des différentes sections, constitue la liste d'honneur.

2. Cf. interview de Suzanne Bukiet dans le n°167, février 1996 de *La Revue des livres pour enfants*.

de découverte et d'initiation à la diversité. Les traductions cependant sont souvent la source de malentendus ou de décalages et Suzanne Bukiet termine par une mise en garde : « ne croyons pas trop vite que nous nous comprenons, il est difficile d'échapper à ce que les Chinois appellent la maison-prison de notre culture ».

L'intervention de Catherine Lapautre, agent littéraire, permet ensuite de situer ces questions dans le contexte professionnel des pratiques des bibliothécaires pour enfants. Rendant compte d'une enquête menée il y a deux ans<sup>3</sup>, elle montre que la très grande disparité qui règne aujourd'hui dans la composition des fonds de livres en langues étrangères comme dans leur utilisation, s'explique autant par l'histoire particulière de chaque bibliothèque que par les différences liées à leur public ou aux objectifs poursuivis par la lecture des livres étrangers : il s'agit parfois de contribuer à l'apprentissage des langues étrangères - en complément ou non de l'école - parfois de proposer des textes dans leur propre langue aux enfants d'origine étrangère. Ce qui ne va pas sans poser problème, comme beaucoup l'ont souligné, puisque le rapport de ces enfants à « leur » langue est complexe, souvent ambigu, certains ressentant grâce au livre une valorisation de leur culture d'origine, d'autres privilégiant le choix du français comme langue d'intégration ou de réussite. Les résultats de l'enquête mettent aussi en évidence les difficultés pratiques rencontrées par les bibliothécaires, aussi bien dans l'acquisition que dans le traitement des livres. Ces difficultés semblent largement dues au manque d'information et de formation en ce domaine.

Jean Perrot plaide quant à lui pour une initiation précoce aux littératures étrangères : non pas dans un but utilitaire car il n'y aurait pire erreur que de réduire le livre à n'être qu'un outil, quel qu'il soit, mais pour que le livre reste ce qu'il est essentiellement : de la littérature.

À cet égard, une réflexion sur les modes d'interactivité spécifiques à la lecture d'un ouvrage étranger est particulièrement intéressante, si on analyse les mécanismes de la compréhension et de l'interprétation à l'œuvre, surtout dans la lecture des images. C'est dans cette perspective que l'Institut international Charles Perrault propose de nombreuses journées de formation sur les littératures étrangères, puisqu'il s'agit aussi, pour multiplier les échanges et partager une littérature vivante, d'aider les adultes-médiateurs à s'impliquer dans des projets.

---

3. Cf. son article dans le n°177, septembre 1997, de *La Revue des livres pour enfants*.

## ÉCHOS

*LIRE EN V. O.*

# ÉCHO

## *LIRE EN V. O.*

Le cadre de la réflexion ainsi posé, l'ensemble des interventions suivantes ont permis de saisir, à travers la présentation d'expériences multiples et très diverses, comment s'articulent la réponse à des demandes (venues du public ou de partenaires), l'identification de besoins, la mise en pratique de l'offre et la réflexion sur ses objectifs.

C'est ainsi que la triple approche proposée par les intervenants de l'IMA, M. Farouk Mardam Bey, conseiller culturel, M. Arodaky, libraire, et Marianne Weiss responsable de la médiathèque des enfants, en présentant à la fois le contexte de l'édition dans le monde arabe, la diffusion en France et en Europe des livres arabes et leur découverte par les enfants à la bibliothèque, a permis de mieux comprendre les questions de classement, d'équilibrage du fonds, l'évolution de la production et les perspectives de partenariat ou de coédition.

Bernard Friot, responsable du Bureau du livre de jeunesse de Francfort, en expliquant comment s'organise concrètement sa mission de promotion des livres français auprès des enseignants, bibliothécaires et éditeurs allemands, témoigne de l'intérêt de se confronter à la différence culturelle : occasion d'ouverture, de comparaison, de découvertes, mais aussi d'une meilleure connaissance de soi-même et de la reconnaissance de sa propre identité. Il montre à quel point le livre de jeunesse est précieux pour offrir aux enfants l'occasion de se construire une culture européenne et pour permettre à chacun d'ouvrir ses frontières intérieures.

La présentation d'une part du centre Gulbenkian pour le Portugal, d'autre part du Goethe Institut de Nancy pour l'Allemagne, ont permis d'avoir un aperçu des possibilités offertes par les centres culturels étrangers en France et des propositions très pratiques (prêts de livres, d'expositions, conseils) qu'ils adressent aux bibliothèques. De même l'exposé par Mme Maha Bulos des actions menées par l'Unesco, inscrivait la question du développement de l'accès à la lecture dans une perspective largement internationale.

Les problèmes de l'édition de livres bilingues ont été abordés à travers le témoignage de Martine Michon et Aliette Sallé des éditions de l'Harmattan dont la production - essentiellement de contes - s'adresse prioritairement aux enfants issus de l'immigration, puisque le choix des langues se fait en fonction de l'importance des communautés linguistiques implantées en France. Ce qui pose parfois le problème de la transcription écrite de littératures essentiellement orales et conduit à envisager un développement de l'édition de cassettes.

Langues de l'immigration toujours, envisagées cette fois à travers l'expérience de Chilan Nguyen, (bibliothèque Melville dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris) qui évoque les étapes de la constitution d'un fonds de livres en langues asiatiques, les animations auxquelles ils donnent lieu, les problèmes d'acquisition et de traitement.

Toutes questions sur lesquelles revient Monica Prodon de Lausanne dont la passionnante expérience dans le développement d'une bibliothèque interculturelle permet de mesurer la richesse des échanges ainsi rendus possibles avec les personnes immigrées. Elle insiste sur le rôle que jouent ces personnes - beaucoup plus désireuses de lire dans leur langue qu'on ne le croit - dans le choix et la critique des livres. Elle évoque également ses contacts très positifs avec les éditeurs étrangers : à ce propos Françoise Mateu, présidente d'IBBY-France, suggère que cette association aide les bibliothèques en rassemblant et diffusant les catalogues d'éditeurs de tous les pays.

Le rôle du partenariat est souligné par Marie-Françoise Pointeau qui présente la collaboration de la bibliothèque de Caen avec les Boréales de Normandie et ses répercussions sur le développement d'un fonds spécialisé de livres de littérature de jeunesse nordique.

Quant à l'animation en bibliothèque, des exemples stimulants en ont été donnés et analysés : Maïté Alazard de la bibliothèque Faidherbe à Paris, qui, convaincue que les images sont un moyen incomparable de faire tomber les frontières, explique comment et pourquoi elle conçoit et réalise des expositions d'artistes illustrateurs étrangers trop peu connus en France.

Corinne Poulain décrit des animations bilingues, avec des lectures et des mises en scène de contes auprès d'enfants berlinois. Elle souligne l'intérêt particulier manifesté par les enfants d'origine étrangères pour des séances qui leur donnaient l'occasion de rencontrer un adulte étranger, valorisé et reconnu, bien qu'il ne parle pas l'allemand.

Autant de perspectives qui ont mis en évidence - car la plupart des témoignages, bien que divers, se rejoignent sur cette conviction - qu'une approche pragmatique, grâce à des actions simples qui ne nécessitent pas obligatoirement de gros moyens, même si elle peut paraître limitée ou « ordinaire », peut s'avérer très féconde et s'inscrire dans une démarche très ouverte de découverte de la diversité des cultures.

*Françoise Ballanger*

## ÉCHOS

*LIRE EN V. O.*